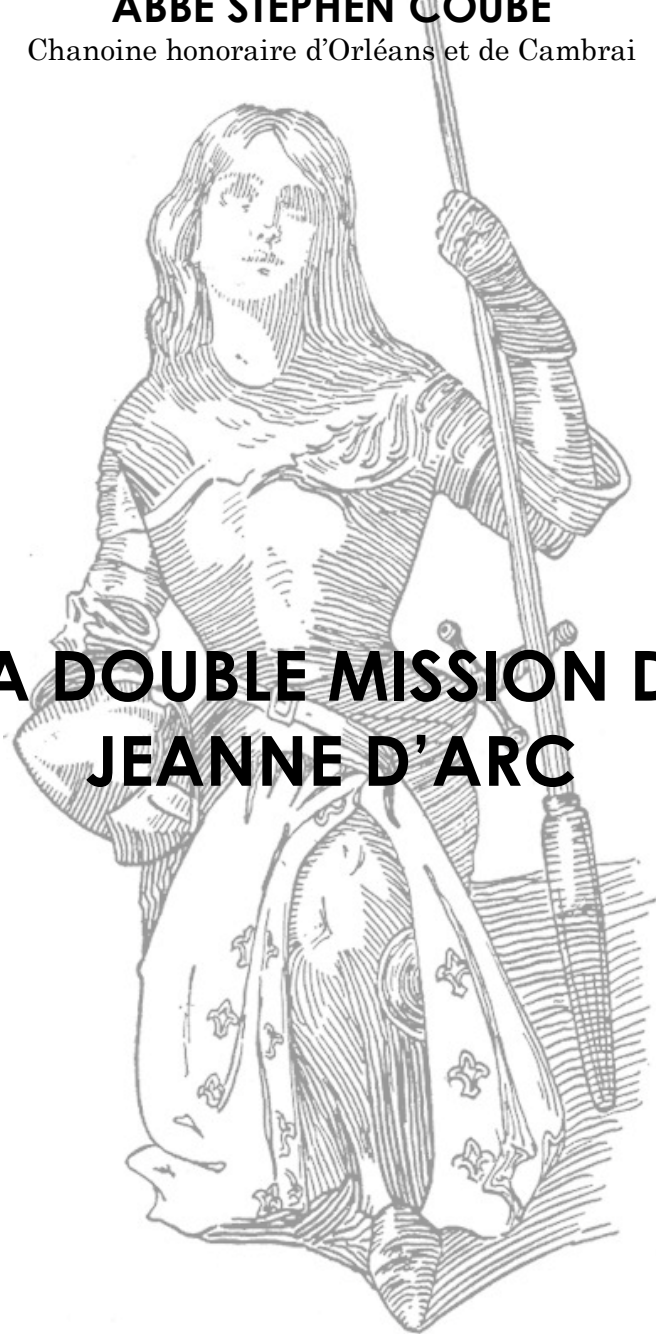


ABBÉ STEPHEN COUBÉ

Chanoine honoraire d'Orléans et de Cambrai

LA DOUBLE MISSION DE JEANNE D'ARC



ABBÉ STEPHEN COUBÉ

Chanoine honoraire d'Orléans et de Cambrai

LA DOUBLE MISSION DE JEANNE D'ARC

Discours prononcé le 14 mai 1899 en
l'église Notre-Dame de Paris.
Devant Son Éminence le cardinal
Richard, archevêque de Paris.



NON FECIT TALITER OMNI NATIONI.
Dieu n'a rien fait de tel pour aucun peuple.
(Ps. 147)

ÉMINENCE,
MESSIEURS,

Au cours des grandes manœuvres du mois de septembre 1895, une division d'infanterie traversait le village de Dormremy, lorsqu'un officier à cheval, quittant la tête de ses hommes, vint se placer, droit sur l'étrier, devant la maison où naquit la Pucelle, et, la montrant d'un beau geste de son épée, il cria d'une voix vibrante :

« La tête à droite ! Voici la maison de Jeanne d'Arc ».

À ce nom, un grand frisson parcourut les rangs, un éclair brilla dans tous les yeux, toutes les tailles se redressèrent, tous les cœurs battirent la charge, et les bataillons défilèrent, superbes, la tête à droite.

Il y a plusieurs années, Messieurs, que l'Église vous fait le même geste et vous jette la même parole :

« La tête vers Jeanne d'Arc ! La tête vers son âme immortelle ! »

À cette voix, vous avez levé les yeux, et, sous les traits d'une jeune fille, nimbée de toutes les vertus et de toutes les beautés, vous avez reconnu l'idéal sauveur que vous appeliez depuis longtemps dans vos rêves désolés : et l'on a même vu des hommes étrangers à la foi de Jeanne saluer en elle la plus suave et la plus fière incarnation de l'âme de la France et s'unir à nous pour acclamer son nom.

Oh ! ce nom, depuis l'Alpe neigeuse jusqu'à la lande bretonne, tous les échos du pays amoureusement se le renvoient ; chaque année, il nous revient embaumé avec le mois des fleurs ; il éclate comme un coup de clairon au fond de nos campagnes ; il monte dans nos villes en fusées de joie populaire, et

le temps n'est peut-être pas éloigné où les canons nous prêteront officiellement leur tonnerre pour le porter jusqu'aux nues.

D'où viennent donc la popularité et la sympathie qui s'attachent à ce nom ?

Vos cœurs, comme vos regards, me répondent que, s'il vous a ainsi conquis, c'est parce qu'il remue au plus profond de vos entrailles la fibre patriotique, parce qu'il évoque devant vous dans un merveilleux décor tout ce que vous aimez, tout ce qui vous rend fiers.

Gracieuse et terrible, Jeanne traverse un siècle de tempêtes, poussée par le souffle de Dieu, et accomplissant l'œuvre de justice. L'épouvante la précède, un vol d'anges plane sur sa tête et la protège, la victoire chevauche à ses côtés, la paix refléurit et la terre chante sur la trace de ses pieds vainqueurs. À suivre sa course victorieuse¹, on se croirait emporté dans un rêve d'or ; et cependant c'est bien l'histoire : oui, c'est l'histoire, plus belle que la légende, où la jeune guerrière s'enlève superbement, plus prestigieuse et plus indomptée que les Valkyries scandinaves, foulant les nuages dans le vertige de leurs courses aériennes.

Oui, c'est l'histoire, car c'est toute la gloire, toute la poésie militaire de la vieille France, c'est tout un défilé d'héroïques souvenirs qui passent avec elle, l'épée au clair, la bannière au vent.

Mais par-dessus tout, plus haut que la France, plus haut que Jeanne, plus haut que les anges, dans un éclair, c'est Dieu lui-même que vous voyez apparaître, lançant couronnes et victoires sur notre pays, comme il ne l'a jamais fait pour aucun peuple :

NON FECIT TALITER OMNI NATIONI.

¹ NDE : Lire aux Éditions ACRF : *LA CHEVAUCHÉE DE JEANNE D'ARC – 1429* ; du père Donceur ; 132 pages, 15 € + port. ÉDITIONS ACRF, 50 AVE DES CAILLOLS, 13012 MARSEILLE.

Toutefois, Messieurs, ni le charme de ces vieux souvenirs, ni l'orgueil de soulever cette poussière de gloire, ni la reconnaissance pour d'antiques bienfaits ne suffiraient à rendre compte de l'explosion d'enthousiasme national qui nous soulève depuis quelques années et que n'ont pas connu nos pères.

Mettez la main sur vos cœurs et dites-moi s'il n'est pas vrai que, en face de Jeanne d'Arc, vous songez plus encore à l'avenir qu'au passé ? N'est-il pas vrai que dans son nom vous avez cru entendre, non pas seulement les fanfares lointaines de la gloire, mais encore le vol très doux de l'espérance ?

Au nom de Jeanne, les femmes de France se sont levées et elles montrent à leur sublime sœur les chers innocents aux têtes blondes qui dorment aujourd'hui dans leurs berceaux, et dont les petits poings fermés serreront et manieront un jour une épée au service de la patrie.

Au nom de Jeanne, la jeunesse a bondi, touchée au cœur par une étincelle d'héroïsme et de foi jaillie du cœur de la Pucelle.

Au nom de Jeanne, l'épée a frémi au fourreau : chefs et soldats regardent d'un œil attendri la virginale enfant qu'ils auraient voulu suivre à l'assaut, et qui sera peut-être demain leur invisible capitaine.

Au nom de Jeanne enfin, l'Église, bloquée comme jadis Orléans, a respiré, et du haut de ses remparts, elle appelle au loin sa Libératrice.

Et la voilà la Libératrice, ange de l'espérance, couvrant de ses deux ailes les frontières du siècle qui finit et celles du siècle qui commence. Oui, son esprit redescend parmi nous et va être pour notre pays le principe d'une régénération comme n'en a vue aucun peuple :

NON FECIT TALITER OMNI NATIONI.

Voilà, Messieurs, si je ne me trompe, la signification de ces fêtes qui nous étonnent nous-mêmes, nous qui les célébrons ; voilà le secret de l'émotion intense qu'elles provoquent. La vierge de Domremy nous apparaît avec une double auréole

tracée par le doigt enflammé de Dieu : deux fois libératrice de son pays.

Libératrice d'hier, elle sera encore la libératrice de demain, et sa seconde mission ne sera ni moins belle, ni moins surnaturelle que la première. Au quinzième siècle, elle nous a sauvés par son épée ; **demain elle nous sauvera par son esprit**, par son programme, épée plus redoutable que la première, acier trempé au cœur même de Dieu.

ÉMINENCE,

Si l'âme de Jeanne d'Arc doit, comme nous l'espérons, revenir parmi nous et ramener avec elle l'honneur de la victoire, ce ne seront plus les voix du ciel, mais des voix de la terre, nos prières ardentes, qui devront l'exciter à de nouveaux combats. Votre Éminence l'a compris, et c'est pourquoi chaque année, au retour de nos glorieux anniversaires, elle invite son peuple à venir prier dans cette vieille cathédrale.

Ah ! lorsque Jeanne, campant sur les hauteurs qui dominent Paris, apercevait les deux tours de Notre-Dame, et que le vent lui apportait les larges volées de leurs cloches, elle ne se doutait pas, l'humble enfant, qu'un jour ces mêmes cloches se mettraient en branle avec nos cœurs pour chanter sa gloire et lui crier :

« Viens, viens, fille de Dieu, viens sauver ta patrie ! »

Puisse-t-elle se laisser attendrir à leurs mâles accents, et, lasse d'entendre toujours répéter ses antiques exploits, en accomplir de nouveaux qui rajeuniront sa louange sur les lèvres de ses panégyristes.

© Éditions ACRF, 2021

8 € euros

"Imprimé en UE"

ISBN 978-2-37752-111-1

ÉDITIONS A.C.R.F.
50 Avenue des Caillols
13012 MARSEILLE
Tel. 07 71 84 34 16
e-Mail editions@a-c-r-f.com